

1°. Ce n'est pas depuis long-tems que la quantité d'ivoire trouvé en Sibérie, est si énorme aux yeux de M^r. de Buffon, autrefois il en parloit avec beaucoup de modération, & regardoit cette découverte plutôt comme un objet de curiosité, que comme la matiere d'un grand commerce. Aujourd'hui on a tiré du nord plus d'ivoire que n'en peuvent fournir tous les éléphans des Indes. Il est vrai que ce peut-être qu'ajoute le célèbre naturaliste, modifie excellemment cette assertion. Mais encore eût-il dû nous apprendre dans quelles villes se trouvent ces dépôts d'ivoire formés exclusivement des défenses d'éléphans trouvées dans le nord; il eût dû nous instruire de l'étendue & des proportions des vastes magafins où on les conserve, ou bien dans lesquels ils ont autrefois existé; quelle est à peu-près la somme totale que produit annuellement à la cour ou aux négocians russes le transport de cette multitude de défenses. Faute de cela nous ne pouvons porter sur cette quantité un jugement bien motivé.

2°. M^r. Pallas, qui connoit sans doute avec un peu plus d'exaëtitude la quantité d'ivoire renfermé dans les terres du nord, ne doute pas un moment que ce ne soient les dépouilles des éléphans amenés dans ces contrées glaciales par la grande révolution du déluge. La Sibérie étant la province la plus élevée de toute l'Asie, a été submergée la dernière, c'est-là naturellement que les êtres vivans se sont réfugiés de préférence; sur-tout si, comme il y a toute apparence, les eaux sont venues particulièrement